

est urgent de protéger les sols

Sol &co à Nancy : les sols urbains, fournisseurs de bienfaits

« Avec les sols, on a longtemps fait n'importe quoi, notamment en matière d'aménagements urbains. Par méconnaissance essentiellement : systématiquement, on décapait, on réalisait les travaux et on apportait ensuite de la terre végétale prélevée ailleurs. » Ce constat, dressé par Anne Blanchart, cofondatrice et présidente de Sol &co, une start-up implantée à Nancy, est encore trop souvent vrai.

Arguments environnementaux et économiques

Pourtant, la jeune femme, ses associés et leurs équipes se sont fait une spécialité d'empêcher le massacre... Pour cette patronne à peine trentenaire, c'est le prolongement d'une passion et d'un engagement ancien : « J'ai toujours été préoccupée par l'environnement et j'ai commencé mes études par une licence de géologie ! »

Un passage par un cabinet d'aménagement paysager, une poursuite d'étude dans le génie civil et l'aménagement puis une thèse sur les



Anne Blanchart a co-fondé Sol &co à Nancy en 2019. Photo Patrice Saucourt

sols plus tard, cette dernière est entrée dans le monde de la création d'entreprise pour changer les choses. De fait, l'entreprise nancéienne fondée en 2019 est aujourd'hui partie prenante comme conseil aux collectivités aux

quatre coins du pays et désormais, jusqu'en Belgique et au Grand-Duché de Luxembourg. « Notre objectif est d'améliorer la connaissance des sols et de leur biodiversité, afin de favoriser leur prise en considération dans

les projets d'aménagement urbain et/ou de paysage. Nous voulons optimiser les bienfaits que ces systèmes sont aptes à fournir comme réponse aux enjeux de transition écologique. » Ceci, simplement parce que « les

sols, y compris en ville, sont capables de fonctionner pour fournir des bienfaits indispensables à la survie des sociétés humaines » et qu'ils sont, de surcroît, assez fragiles et très longs à se reconstruire une fois détruits.

Autant de raisons pour s'en préoccuper. Des raisons auxquelles il faut en ajouter une, de poids : « Le prix de la terre végétale a explosé ces dernières années, ce qui désormais pèse lourd dans les décisions. C'est aussi là que nous intervenons : en proposant d'autres solutions que le décapage », souligne Anne Blanchart dont la force de persuasion est mise au service d'une méthode.

Une méthode que trois activités résument : le conseil et l'accompagnement des donneurs d'ordre, souvent les collectivités publiques, mais aussi la formation de leurs agents et, plus largement de sensibilisation aux enjeux environnementaux. Trois piliers pour Sol &co dont le succès est déjà, quatre ans à peine après sa création, important.

● **Hervé Boggio**

Strasbourg : « Chacun peut faire beaucoup à son échelle »



À Strasbourg, Solenville propose des ateliers pour mieux appréhender l'état des sols de nos jardins et cultures. Photo Florian Franck-Neumann

À Strasbourg, le programme de sciences participatives Solenville jette des ponts entre nous et les sols. Si nous dépendons d'eux, nous les connais-

sons pourtant mal. Non seulement ils font pousser ce qui nous oxygène et nous nourrit, mais il sont aussi d'importants puits de carbone, après les

océans et avant la végétation. Il y a ainsi trois fois plus de CO₂ dans les sols que dans les végétaux. Mais ils n'assument leur vocation que s'ils peuvent stocker de la matière organique en quantité et si les organismes vivants, qui l'habitent, qui le structurent et qui le transforment, ont notre feu vert pour exister.

Portraits de sols

Le sol est donc la clé. Mais une clé restée en mode mineur. « Beaucoup d'urbains cultivent de petits potagers bio. Mais peu d'entre eux se demandent de quoi ils partent et n'auscultent pas leur sol pour savoir s'il est fertile, vivant ou pollué, analyse Florian Franck-Neumann, coordinateur du programme de sciences participatives

strasbourgeois Solenville. Plus globalement, nous connaissons mal nos sols, nous manquons de connaissances de base. Il est pourtant essentiel de prendre conscience de l'existence des sols et de leur caractère fini. »

Solenville organise régulièrement des ateliers, des portraits de sols où les participants prélèvent une carotte de sol à l'aide d'une tarière et effectuent son analyse en mode science participative. « Des participants qui veulent améliorer leur terrain peuvent aussi venir avec leur bocal rempli de terre du jardin. » Ils y découvrent, en particulier, combien le sol est dépendant de ce qui y vit. « Régénérer la vie du sol aide ce dernier à accueillir plus facilement le végétal, poursuit Florian Franck-Neumann. Et

si l'on dispose d'un jardin par exemple, chacun peut faire beaucoup à son échelle et, qui plus est, voir les changements. »

Jardin pédagogique dédié à l'agroécologie, Canopterre à Erstein, a poussé sur une terre polluée aux pesticides. « La première année, ses membres ont recensé moins de dix vers de terre au mètre carré. Huit ans plus tard, il y en a plus de 250. Preuve que l'on peut retrouver un sol vivant avec de la biodiversité. Mieux encore, la présence d'organismes vivants en nombre développe le complexe argilo-humique, c'est ce qui maintient le sol et lui permet d'absorber les eaux de pluie et donc d'éviter les coulées de boue. » Pour ne citer que ce « superpouvoir » du sol.

● **Jean-François Ott**